

Jean-Claude Caron

**François Gaudin [dir.], *Le monde perdu de Maurice Lachâtre (1814-1900)*, Paris, Honoré Champion, 2006, 287 p. ISBN : 2-7453-1433-5. 50 euros.**

---

#### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Jean-Claude Caron, « François Gaudin [dir.], *Le monde perdu de Maurice Lachâtre (1814-1900)*, Paris, Honoré Champion, 2006, 287 p. ISBN : 2-7453-1433-5. 50 euros. », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 03 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1172.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848  
<http://rh19.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1172.html>  
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.  
Tous droits réservés

il obtient le droit exclusif de traduire et de publier ses écrits. Le Chatelier fut l'un des acteurs décisifs de l'introduction et de la sacralisation de l'œuvre de Taylor en France. La rationalisation de la production au sein de l'usine, telle que la définit l'ingénieur américain, constituait un aboutissement du projet rationalisateur de la science industrielle telle que la concevait Le Chatelier. Michel Letté montre bien comment Taylor fut relu par Le Chatelier, comment ce dernier utilisa la popularité des États-Unis et de son organisation technico-économique pour défendre et diffuser ses propres conceptions. Certes, l'auteur est sans doute trop rapide en ce qui concerne les années 1920 et les tentatives pour appliquer les nouvelles méthodes à la reconstitution de l'économie. Mais cette période a donné lieu aux travaux importants de Aimée Moutet <sup>12</sup> notamment et l'essentiel était ailleurs : comprendre la genèse d'une pensée rationalisatrice qui triomphe après la grande guerre, mais qui s'est constituée avant 1914.

Cette étude riche éclaire également les liens entre le conservatisme social et politique de Le Chatelier (qui était à la fois nationaliste et anti-dreyfusard) et son projet industriel. Cette dimension majeure aurait sans doute pu être questionnée plus longuement tant elle se révèle riche pour scruter le milieu des ingénieurs de la Troisième République. Le Chatelier donne en effet une version très autoritaire du taylorisme, dans laquelle le travailleur est perçu comme un simple rouage qu'il faudrait régler en vue de l'obtention du rendement maximum. Ses conceptions du monde social et politique sont modelées par l'imaginaire scientifique de l'efficacité et par le souci d'optimiser le rendement de chacun. Chez lui, le progrès est identifié à l'accroissement de la production. Cette riche étude trace finalement les linéaments d'une tradition technocratique toujours vivace où la science et l'industrie sont au service d'un projet politique et d'un choix de société autoritaire.

François JARRIGE

François GAUDIN [dir.], *Le monde perdu de Maurice Lachâtre (1814-1900)*, Paris, Honoré Champion, 2006, 287 p. ISBN : 2-7453-1433-5. 50 euros.

Auteur d'une thèse consacrée à Maurice Lachâtre <sup>13</sup>, François Gaudin milite pour que l'on (re)découvre la personnalité de cet homme du livre né sous la Restauration et mort sous la présidence d'Émile Loubet. Lachâtre a traversé l'essentiel des soubresauts d'un siècle dont il a été à sa manière un

12. Aimée Moutet, *Les logiques de l'entreprise. La rationalisation de l'industrie française dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1997, 500 p.

13. François Gaudin, *Maurice Lachâtre (1814-1900) : portrait d'un éditeur et lexicographe socialiste*, thèse sous la direction de Jean-Yves Mollier, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 2004.

acteur politique, ce qui lui a valu plusieurs condamnations et exils. Si le titre de gloire de Lachâtre est d'avoir publié la première édition française du *Capital* de Karl Marx, il fut aussi l'éditeur des *Mystères du peuple* d'Eugène Sue, tout comme celui de Louis-Napoléon Bonaparte... Louis Blanc, Félix Pyat, Proudhon furent, à différents moments de sa vie, des correspondants et parfois des amis. Vigoureusement républicain et anticlérical, Lachâtre a tenté de réaliser une commune-modèle. L'homme fut surtout un lexicographe (cinq dictionnaires) et un éditeur d'ouvrages de vulgarisation, associant un souci de rentabilité économique et la volonté de faire passer ses idées auprès du plus grand nombre. La liste de ses collaborateurs occasionnels comprend une partie non négligeable du personnel politique et littéraire de l'époque.

Les quatorze contributions réunies dans ce volume éclairent autant de facettes de la vie de Lachâtre et de son œuvre. La diversité des origines disciplinaires des auteurs de ces contributions rend hommage à son esprit encyclopédique. Ajoutons que la présence d'un index triple (noms propres, titres, mots et notions) rend particulièrement aisée la recherche d'indices précis dans ce volume. Ce dernier est avant tout centré sur l'activité d'éditeur et de lexicographe de Lachâtre – ce qui fut, en définitive, le sens de sa vie. Font en partie exception à cette dominante les contributions de Yannick Marec (la place de 1848 dans l'itinéraire du lexicographe, article qui fournit en outre une approche biographique de Lachâtre et revient sur la commune utopique d'Arbanats, en Gironde), de Bernard Desmars (les théories et les pratiques socialistes de Lachâtre) et de Jean-Pierre Laurant (utopies sociales et utopies religieuses autour de Lachâtre). De son propre aveu, ce dernier a été saint-simonien, fouriériste, proudhonien, puis communiste, à la mode icarienne. L'homme, comme le rappelle Bernard Desmars, fut moins le disciple d'une École qu'un butineur dans les théories que le siècle déploie devant lui. Il s'agit moins, également, de la quête d'un improbable syncrétisme que d'une suite de rencontres au sein desquelles l'élément humain a parfois joué un rôle essentiel.

L'activité éditoriale de Lachâtre est retracée par Jean-Yves Mollier. Éditeur politique, subissant à l'occasion la censure et l'exil, Lachâtre participe *volens nolens* à un système économique dont il ne maîtrise pas totalement le fonctionnement. Il se montre assez habile entrepreneur pour avoir vécu – plus ou moins bien – de son métier, faisant lui-même vivre des dizaines de collaborateurs – aux noms parfois prestigieux – associés à ses entreprises lexicographiques et encyclopédiques. Celles-ci nourrissent de nombreuses contributions à ce volume : celle de Jean Pruvost qui, envisageant la production majeure dans la vie de Lachâtre, celle des dictionnaires, qualifie l'éditeur de « dictionnariste » révolutionnaire, faisant référence à la fois au mode de diffusion et au contenu de ces vastes opérations collectives, marquées par une pensée socialisante et anticléricale ; celle de Marcel Glatigny qui centre son regard sur l'un des dictionnaires de Lachâtre, le *Dictionnaire français illustré* paru de 1856 à

1858 ; celle de Benoît Leblanc, qui compare du point de vue lexicographique les entreprises de Larousse, Littré et Lachâtre, comparaison d'autant plus intéressante que justifiée par la proximité chronologique des trois entreprises (respectivement 1865-1876, 1863-1872, 1865-1870) ; celle de Georges-Elia Serfati qui se penche sur une étude de contenu du *Dictionnaire universel*, au contenu progressiste affirmé.

Une entreprise lexicographique relève d'un collectif : il revient à François Gaudin d'évoquer les collaborateurs de Lachâtre, véritable réseau ou, mieux, juxtaposition de réseaux – car les provenances sont diverses –, ici classés par famille. Au hasard de ces rencontres souvent d'ordre alimentaire, citons Pierre Vinçard, Alfred Delvau, Bescherelle fils, l'abbé Châtel et André Girard, proche de la mouvance anarchiste. Denis Delplace se penche quant à lui sur la personnalité de l'un des derniers proches collaborateurs de Lachâtre, Hector France, auteur d'un *Vocabulaire de la langue verte*, au contenu comparable à l'œuvre homonyme d'Alfred Delvau. C'est encore du réseau de Lachâtre dont il est question dans la contribution de Yannick Portebois consacrée au Second Empire « orthographe », à travers la personnalité de Camille Henry, l'un des autres plus proches collaborateurs de Lachâtre, et par ailleurs auteur d'un *Traité de la réforme de l'orthographe*. Éric Saunier s'intéresse à Aldick Caumont, et Fabien Knittel à Androphile (!) Lagrue, proluxe professeur d'agriculture d'esprit très progressiste.

Dans sa conclusion, Francis Démier souligne les contradictions de Maurice Lachâtre. Ce bourgeois, inscrit dans un système éditorial capitaliste, se targue de socialisme, mais se montre apparemment assez dur en affaires, y compris avec ses collaborateurs. Il est au sens saint-simonien du mot un « producteur », mais n'entend pas être prisonnier d'une quelconque famille de pensée. Libre il est et libre il entend rester. L'esprit libertaire qui l'anime l'amènera d'ailleurs à se rapprocher des anarchistes fin-de-siècle qui accompagneront la fin de son parcours militant. Ce qui ne l'empêche pas, par ailleurs, de s'intéresser de près au spiritisme et à la franc-maçonnerie. Cet apparent brouillage des repères ou des frontières est en définitive assez représentatif d'un siècle qui se cherche, de la quête d'un idéal jamais satisfait : pour un homme qui aura traversé sept régimes politiques depuis sa naissance, trois révolutions, de nombreuses insurrections, et qui aura connu le succès comme l'exil, doit-on s'en étonner ? Cet ouvrage rend ainsi hommage à un intéressant parcours individuel que désormais le dix-neuviémiste ne peut plus ignorer.

Jean-Claude CARON